

Le meurtre d'Abel

Contexte

Le Coran rapporte la scène suivante où Caïn, pris de jalousie à l'égard de son frère, porte la main sur ce dernier pour le tuer :

Raconte en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam : Ils offrirent chacun un sacrifice : celui du premier fut agréé ; celui de l'autre ne fut pas accepté. Il [Caïn] dit alors : "Je te tuerai !" Le premier [Abel] répondit : "Dieu n'a agréé que les offrandes de ceux qui le craignent. Si tu portes la main sur moi, pour me tuer je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer. Je crains Dieu, le Seigneur des mondes" (5:27-28).

Le passage ci-dessus reprend le fameux récit de la Genèse où Dieu demande une offrande aux deux fils d'Adam. Parce que l'offrande de son frère avait été préférée à la sienne, Caïn entra dans une colère noire et le tua. C'était le premier meurtre de l'humanité, motivée par cette passion universelle qu'est l'envie¹. Mais la version coranique du meurtre d'Abel diffère sensiblement de la version biblique par la présence de certains détails qui ne sont pas évoqués dans le récit de la Genèse. En particulier, le dialogue entre les deux frères n'existe pas dans la version biblique. Comme nous allons le voir, ces détails sont inspirés des commentaires juifs et (surtout) chrétiens de l'histoire d'Abel et Caïn.

Pourquoi Dieu a préféré l'offrande d'Abel

Une question que l'on peut se poser est de savoir pourquoi Dieu a choisi l'offrande d'Abel plutôt que celle de Caïn. À cette question, la Bible n'apporte aucune réponse, et ce sont les commentateurs juifs et chrétiens postérieurs qui ont spéculé sur le sujet. L'une des interprétations juives est la suivante : Dieu aurait préféré l'offrande d'Abel car ce dernier accomplissait de meilleurs actes. Dans le Targum palestinien (l'un des commentaires de la Torah), on trouve en effet un dialogue où Abel explique à son frère : « Parce que **mes actes étaient meilleurs que les tiens**, mon offrande a été acceptée favorablement, alors que la tienne ne fut pas acceptée favorablement »². L'auteur du passage coranique semble clairement s'inspirer de cette interprétation car il fait dire à Abel que « **Dieu n'a agréé que les offrandes de ceux qui le craignent** », ce qui revient à la même chose. La dépendance du Coran vis-à-vis du Targum est confirmée par la linguistique : le terme coranique utilisé pour signifier qu'Allâh a « accepté » l'offrande d'Abel est *tuqubbila*, qui s'apparente au verbe hébreu *etqabbal*

¹ Helmut Schoek, *L'envie. Une histoire du mal*, Les Belles Lettres, 2006.

² David Sidersky, *Les origines des légendes musulmans dans le Coran et dans les vies des prophètes*, Paris : Paul Geuthner, 1933, p. 18.



que l'on trouve spécifiquement dans le Targum, alors que l'hébreu biblique utilise le verbe *minha*³.

« Je te tuerai »

Dans le Coran, Caïn annonce menace explicitement son frère avant de commettre son acte : « Je te tuerai ». Ce propos est totalement absent de la Bible, mais Joseph Witztum a montré que l'on retrouvait précisément la même expression dans la bouche de Caïn dans plusieurs textes syriaques. Dans un poème, on lit par exemple : « Puisque le Seigneur a pris plaisir avec ton sacrifice, mais a rejeté le mien, **je te tuerai** : parce qu'Il t'a préféré »⁴. Là encore, il est intéressant de noter les similitudes linguistiques entre les deux textes : l'expression utilisée dans le Coran (*la-aqtulannaka*) est fortement apparentée au syriaque *qâṭelnâ lâk*. Joseph Witztum souligne ainsi que « bien que ces mots [...] soient assez communs dans les deux langues, leur apparition dans un groupe similaire dans les deux traditions suggère que le récit a effectivement été transmis via un intermédiaire araméen »⁵.

La passivité d'Abel

Un autre point commun entre le Coran et les homélies syriaques est l'attitude passive que prend Abel. En effet, au lieu de chercher à se défendre, ce dernier dit à son frère : « je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer ». Cette réponse est d'autant plus curieuse que le Coran prône habituellement la loi du talion (2:178). Mais ici, Abel apparaît en fait comme une victime *consentante*, qui accepte le sort que lui réserve son frère sans montrer le moindre signe de résistance. Comme le remarque Witztum, la même attitude passive d'Abel se retrouve dans les textes syriaques. Dans la *Vie syriaque d'Abel*, par exemple, ce dernier s'adresse à son frère en disant : « fais ce que tu as prévu de faire » (littéralement : « ce qui est en ton cœur »), acceptant là aussi son destin sans résister. La question qui se pose alors est de savoir *pourquoi* les auteurs chrétiens (à l'inverse des commentateurs juifs) ont choisi de faire d'Abel une figure passive qui accepte semble-t-il volontairement d'être tuée. Pour le comprendre, il faut rappeler que les chrétiens portent une lecture « typologique » sur les textes de l'Ancien Testament. Pour le dire autrement, les personnages de l'Ancien Testament sont considérés par les auteurs chrétiens comme des préfigurations de Jésus. Abel est donc d'une certaine manière le « prototype de Jésus ». Ainsi, le sacrifice de Jésus sur la Croix est préfiguré par celui d'Abel, qui se laisse tuer par son frère, tout comme Jésus se laissera tuer à son tour. Cette grille de lecture est rendue explicite dans la *Vie syriaque d'Abel* où nous lisons : « Comment les symboles de notre Seigneur ont été préfigurés dans le sacrifice d'Abel ! »⁶. Il apparaît donc que la façon dont le Coran présente le

³ Joseph Witztum, *The Syriac Milieu of the Quran: The Recasting of Biblical Narratives*, Princeton, 2011, p. 128.

⁴ Sebastian Brock, « Two Syriac Dialogue Poems on Abel and Cain », *Le Muséon*, vol. 113, 2000, p. 351.

⁵ Joseph Witztum, *op. cit.*, p. 144. Witztum précise qu'il n'y a pas suffisamment d'éléments pour prouver que le canal de transmission s'est fait directement par le syriaque (qui rappelons-le, est un dialecte de l'araméen).

⁶ Joseph Witztum, *op. cit.*, p. 149.



meurtre d'Abel est conforme avec les interprétations chrétiennes de tradition syriaque. Cela suggère fortement que le ou les rédacteurs du passage coranique étaient familiers des traditions syriaques. Il est même envisageable qu'on ait affaire ici à des scribes chrétiens convertis à la « communauté coranique », qui mettent leur plume et leurs compétences à son service⁷.

⁷ Sur la question du milieu d'origine des rédacteurs du Coran, voir par exemple Karl-Friedrich Pohlmann, *Die Entstehung des Korans: Neue Erkenntnisse aus Sicht der historisch-kritischen Bibelwissenschaft*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012.

